

---

---

# *Le masque de velours*

---

---

*Scénario Lycéenne France / XVIIème siècle*

*Appartenir à la noblesse pauvre et être une fille, au Grand Siècle, revenait à cumuler des tares graves. Sans argent, pas de dot convenable donc pas de mariage, et il ne reste même pas la ressource de partir à l'aventure ou à l'armée comme les garçons. Mais la marquise de Maintenon, épouse morganatique du roi Louis XIV, a tenté de faire évoluer la situation des filles de l'aristocratie pauvre en créant, en 1686, la Maison Royale de Saint-Louis sur le domaine de Saint-Cyr non loin de Versailles. Les "Damoiselles de Saint-Cyr" y sont éduquées aux frais de l'Etat, qui leur attribue à la sortie de l'établissement une dot de 3000 livres leur laissant espérer un bon mariage.*

*Alors qu'à Saint-Cyr les élèves de la Maison Royale apprennent à devenir de vraies dames, à Versailles, les bruits les plus fous courent sur un voleur appelé le "Masque de velours", sorte de Robin des Bois versaillais qui pille les demeures des riches aristocrates ...*

---

---

## *La Maison Royale de Saint-Louis*

---

---

Cette école fondée par Madame de Maintenon est destinée à éduquer les filles de l'aristocratie pauvre, en particulier celles dont les pères sont morts au service du Roi.

C'est en juillet 1686 que les élèves - surnommées les "Demoiselles de Saint-Cyr" - et leurs éducatrices emménagent sur le domaine de Saint-Cyr en bordure de Versailles. Ce domaine leur a été offert par le Roi, qui y a fait édifier les bâtiments de l'école conçus par l'architecte Jules Hardoin-Mansart.

Les élèves sont réparties en quatre classes : les *toutes-petites* (7 à 10 ans), les *petites* (11 à 14 ans), les *moyennes* (15 à 17 ans) et les *grandes* (18 à 20 ans). Elles portent un uniforme qui est une robe noire avec un tablier, le tout noué par des rubans dont la couleur indique la classe de l'élève : rouge pour les *toutes-petites*, vert pour les *petites*, jaune pour les *moyennes* et bleu pour les *grandes*.

L'effectif de la Maison Royale est de 250 élèves environ. Leur éducation est assurée par 36 dames et 24 sœurs converses, ainsi que quelques prêtres et du personnel laïc. Les matières enseignées sont :

- Français, Histoire, Latin
- Calcul, Couture
- Religion, Usages
- Chant, Danse, Musique, Théâtre

Les filles sont élevées en futures femmes du monde : l'accent est mis sur les usages (ou comment se comporte une dame), ainsi que l'art de la correspondance et de la conversation. En 1689, les filles les plus douées pour le théâtre participent à la représentation de la pièce *Esther* de Racine, à laquelle assistent le Roi, Madame de Maintenon et quelques courtisans choisis.

Bien que l'établissement ne soit pas tout à fait un couvent, sous l'influence de la pieuse Madame de Maintenon, la religion tient une place importante dans l'éducation des Demoiselles de Saint-Cyr. Une grande messe a lieu tous les dimanches et lors des fêtes religieuses dans la chapelle de l'établissement, et des prières sont dites quotidiennement à heures fixes.

---

---

## *Le masque de velours*

---

---

*Nous sommes en 1690. Les PJ viennent d'avoir 18 ans, et donc d'intégrer la classe des grandes. Elles sont à la Maison Royale de Saint-Louis depuis quelques années, et se connaissent donc ainsi que la plupart de leurs camarades du même âge.*

Intégrer la classe des *grandes*, c'est faire la dernière ligne droite avant de quitter la Maison Royale et envisager un mariage. Selon leur caractère et les projets de mariage de leurs familles, les filles voient plus ou moins bien leur future sortie de l'établissement : si certaines l'attendent avec impatience, d'autres la redoutent et préféreraient se faire religieuses si leur famille leur en laisse la possibilité.

En attendant, la plupart des filles essaient de profiter tant qu'elles le peuvent de ce que leur offre la Maison Royale. Le souvenir de la représentation d'*Esther* l'année dernière (les PJ peuvent en avoir fait partie si leur score en Jouer la comédie est élevé), qui a beaucoup plu au Roi et à sa cour, est encore dans tous les esprits ; les filles qui ont participé à la représentation sont l'objet de l'admiration ou de la jalousie de leurs camarades. Le bruit court que Racine est en train d'écrire une autre pièce pour les Demoiselles de Saint-Cyr, et beaucoup d'élèves aimeraient faire partie de la représentation de cette nouvelle pièce si c'est vrai. (En fait, Racine publiera sa pièce, *Athalie*, en 1691, sans avoir pu la faire jouer par les Demoiselles de Saint-Cyr auxquelles elle était pourtant destinée.)

En attendant cette hypothétique représentation qui pourrait les faire remarquer à la cour, les élèves doivent vivre le quotidien de la Maison Royale, entre les prières et les leçons. Les *grandes* sont censées savoir déjà lire et écrire couramment en français (leurs éducatrices s'emploient à leur faire oublier leurs patois respectifs le plus vite possible) ; on leur apprend donc à écrire des lettres dans un style élégant, à tenir des comptes, à converser (*via* le théâtre) et à se tenir correctement dans la haute société. Elles étudient également le latin pour comprendre les offices à l'église, la couture pour savoir prendre soin de leurs affaires, ainsi que le chant, la danse et la musique pour pouvoir briller en société. La motivation des élèves est assez variable, certaines s'impliquent sérieusement dans leurs études, d'autres sont beaucoup moins motivées (en particulier celles qui envisagent la religion plutôt que le mariage).

Madame de Maintenon vient régulièrement visiter la Maison Royale de Saint-Louis dont elle est la fondatrice. Certaines élèves essaient de profiter de ces visites pour essayer de se faire bien voir de la marquise (cela peut servir, elle est quand même l'épouse "non-officielle" du Roi), d'autres tout simplement pour essayer d'en savoir plus sur Versailles et la cour. Dans ce dernier cas, c'est souvent peine perdue car Madame de Maintenon ne diffuse qu'au compte-gouttes les nouvelles de Versailles, estimant que celles-ci ne sont pas toujours très convenables pour des jeunes filles.

En particulier, au début de l'histoire, Madame de Maintenon ramène des nouvelles inquiétantes de Versailles. Plusieurs nobles de la cour ont été cambriolés, de l'argent et des bijoux ont été volés. On ignore encore s'il y a un ou plusieurs voleurs et de qui il s'agit, mais on soupçonne les vols d'avoir été commis avec la complicité de domestiques du palais, voire même que le voleur est parmi eux. De nombreux domestiques de Versailles jugés suspects ont donc été renvoyés (en même temps, certains courtisans en ont profité pour renvoyer des domestiques susceptibles de connaître des détails croustillants sur leur vie privée), mais tout le monde ignore si cela suffira. D'autres domestiques, interrogés, ont prétendu avoir aperçu le voleur, masqué de velours noir.

Toute la cour parle de ce “Masque de velours” et chacun espère que ce voleur ne sévira pas à nouveau, et surtout pas chez eux.

Même si elle n’a pas été elle-même victime du Masque de velours, Madame de Maintenon en a largement entendu parler. Elle est résolue à ne pas en parler aux Demoiselles de Saint-Cyr, de peur que l’aspect romanesque de l’histoire leur tourne la tête. Cependant, à un moment elle en parle à certaines de leurs éducatrices, croyant que les élèves sont ailleurs ; mais une élève que personne n’avait remarquée, Marie-Caroline de la Trémine, entend toute l’histoire. Fière de connaître une histoire aussi intéressante sur Versailles, elle ne tarde pas à s’en vanter auprès de ses camarades (dont font partie les PJ). Elle les laisse s’impatier un peu avant de dévoiler toute l’histoire du Masque de velours telle que Madame de Maintenon l’a racontée. Les réactions sont diverses, certaines filles écoutent avec la plus grande attention, mais d’autres prétendent que Marie-Caroline a tout inventé juste pour se faire remarquer, ce qui énerve beaucoup l’intéressée qui les met au défi de demander à Madame de Maintenon ce qu’il en est. Elles hésitent, sachant très bien que si la marquise n’a pas envie de parler de Versailles, elle n’en parle pas. Quoi qu’il en soit, l’histoire est vite relayée entre élèves et fait le tour de la Maison Royale. Des détails des plus divers peuvent s’y ajouter au gré de l’imagination des élèves (d’ailleurs, si les PJ sont mythomanes ou ont simplement beaucoup d’imagination, elles peuvent y mettre leur grain de sel ...) et, bien que les élèves se gardent d’en parler devant Madame de Maintenon, toute la Maison Royale est rapidement au courant de l’existence du Masque de velours ...

Si elle ne parle pas du Masque de velours, Madame de Maintenon a cependant des nouvelles pour ses élèves. La principale nouvelle ne leur fait d’ailleurs pas plaisir : Racine est bel et bien en train d’écrire sa nouvelle pièce, *Athalie*, mais les moralistes très influents à la cour (et Madame de Maintenon elle-même ne leur est pas franchement opposée) refusent qu’une pièce, même à sujet religieux, soit à nouveau jouée par des jeunes filles de l’aristocratie élevées chrétiennement. (Souvenez-vous qu’à l’époque, l’Eglise condamnait le métier d’acteur, voir Molière par exemple ...) Il y a donc peu de chances qu’une nouvelle représentation comme celle d’*Esther* ait à nouveau lieu à Saint-Cyr. Si certaines élèves approuvent cette décision, beaucoup sont déçues de ne pas pouvoir participer à une représentation qui les ferait remarquer à la cour ; cependant, elles évitent de trop montrer leur déception devant Madame de Maintenon. En revanche, une fois celle-ci loin, elles n’hésitent pas à en faire part à leurs camarades, ce qui crée des discussions animées, pendant que d’autres continuent d’étaler leurs hypothèses sur le Masque de velours. Pendant le reste de la journée, les élèves ne sont pas d’une concentration exemplaire sur leurs leçons ...

Le soir venu, après le dîner et les prières du soir, les élèves se rendent à leurs dortoirs respectifs. Pendant la nuit (c’est quasiment la pleine lune), une ombre passant devant les fenêtres surprend et réveille certaines élèves (les PJ si elles réussissent un test de Perception, sinon une de leurs camarades). Les cris que l’événement ne manque pas de faire pousser aux élèves attirent l’attention des surveillantes ; celles-ci, ne voyant rien aux alentours (l’inconnu est passé très vite et a eu le temps de disparaître), réprimandent les élèves et leur demandent de respecter le sommeil de leurs camarades. Les filles continuent cependant de chuchoter, se demandant s’il ne s’agirait pas du Masque de velours. Certaines ont des doutes : le Masque de velours s’intéresse à l’argent et aux bijoux, choses qui n’abondent pas dans une école de jeunes filles pauvres ...

*En fait, il s’agit bel et bien du Masque de velours. Loin d’être un “simple” voleur, le Masque de velours est la partie émergée de l’iceberg dans un complot contre le Roi.*

*Le complot est organisé par plusieurs nobles, dont François-Pierre de Gallet de la Dentellerie, noble de province ruiné qui soupçonne le Roi d’être à l’origine de sa déchéance. C’est lui qui a eu l’idée du Masque de velours : sous le masque se cache Antoine Claymart,*

*filis de ses domestiques et frère de lait de sa fille Françoise-Angèle de Gallet de la Dentellerie. Françoise-Angèle est élève à la Maison Royale de Saint-Louis : la situation de l'établissement en bordure de Versailles lui permet de rendre quelques services à Antoine quand celui-ci rentre du Palais après ses cambriolages.*

*Le Masque de velours a deux objectifs : récolter de l'argent pour financer la suite des opérations, et détourner l'attention du Roi pour que celui-ci soit moins vigilant vis-à-vis des comploteurs qui gravitent autour de lui. Ceux-ci ont pour objectif de faire enlever rien moins que le Grand Dauphin et ses enfants, puis de se débarrasser du Roi et d'installer sur le trône le comte de Vermandois, bâtard légitimé du Roi et de Louise de la Vallière.*

Le lendemain matin, les discussions vont bon train sur le mystérieux visiteur de la nuit, et sur son identité. Pour certaines, il ne peut s'agir que du Masque de velours. Afin de protéger son secret, Françoise-Angèle de Gallet de la Dentellerie s'emploie à convaincre les autres que c'est peu probable : le Masque de velours ne s'en prend qu'à la riche aristocratie de la cour, quel intérêt aurait-il à s'attaquer à une institution pour jeunes filles pauvres ? Les Demoiselles de Saint-Cyr ne possèdent ni argent ni bijoux de valeur, et ne peuvent pas non plus être échangées contre une rançon valable. Cette dernière remarque titille la fibre romanesque de certaines filles : être enlevée, quelle belle aventure ...

Mais quand les leçons commencent, les dames éducatrices, sur ordre de Madame de Maintenon, interdisent de parler du Masque de velours : ce bandit n'est pas un sujet de conversation convenable pour des jeunes femmes du monde. Parce qu'elles se doutent qu'un simple avertissement ne suffira pas, les dames éducatrices ajoutent que toute élève surprise en train de parler du Masque de velours pourra être sévèrement punie. Mais il en faut plus pour décourager certaines élèves : peu de temps après, Marie-Caroline de la Trémine, qui se doute que cette affaire dérange Madame de Maintenon, fait passer un petit mot en classe, dans lequel elle prétend que la marquise a quelque chose à voir avec le Masque de velours ... les termes sont assez vagues pour laisser libre cours à l'imagination de celles qui lisent le message. Le mot de Marie-Caroline passe discrètement et sans encombre à travers la classe (Françoise-Angèle laisse passer car en soupçonnant Madame de Maintenon d'être liée à cette histoire, on ne la soupçonnera pas elle-même ; les autres filles sont intriguées par le message et cherchent à en faire profiter leurs amies). Libre aux PJ de faire passer le mot ou de le détruire, voire d'alerter les dames éducatrices (et pourquoi pas dénoncer une de leurs camarades, par vengeance ou juste pour le plaisir ...), mais si les dames éducatrices sont au courant du message, il y a de fortes chances que toute la classe soit plus ou moins punie.

Pendant le reste de la journée, certaines élèves osent quelques bavardages discrets sur le Masque de velours, mais d'autres, craignant la punition, décident de passer à d'autres sujets, par exemple leur déception qu'il n'y ait pas d'autre représentation théâtrale prévue. Les plus hardies parlent d'organiser elles-mêmes une représentation si elles peuvent se procurer le texte de la nouvelle pièce.

Le lendemain, à l'heure de la distribution du courrier, un colis arrive pour Françoise-Angèle. Il s'agit d'un flacon d'eau de Cologne relativement bon marché. Une lettre l'accompagne (Françoise-Angèle ne la montre pas, mais les PJ pourront la lire si elles se mettent à fouiller ses affaires) :

*Ma chère fille,*

*Voici le flacon d'eau de Cologne que je vous avais promis. Vous pourrez vite juger de ses effets terriblement rafraîchissants. Utilisez-la avec parcimonie et à bon escient.*

*Votre père,  
François-Pierre de Gallet de la Dentellerie*

*Cette lettre “sent” l’affaire louche à plein nez, et pour cause. L’eau de Cologne envoyée à Françoise-Angèle est en réalité un puissant somnifère, acheté avec une partie du butin du Masque de velours. Sous cette forme banale (quoi de plus normal que d’envoyer de l’eau de Cologne à sa fille ?), il a pu parvenir jusqu’à Saint-Cyr sans éveiller les soupçons, et de là, Françoise-Angèle doit le faire passer à Antoine pour que celui-ci en imbibe la nourriture du Dauphin et de sa famille. Lorsque ce sera fait, Antoine et des spadassins à la solde des comploteurs se chargeront de venir “chercher” le Dauphin et sa famille et de les emmener dans un lieu écarté, sous la surveillance de François-Pierre de Gallet de la Dentellerie lui-même.*

Le reste de la journée se passe normalement. Des filles sont rappelées à l’ordre pour avoir parlé du Masque de velours en dépit de l’interdiction (ce peut être les PJ) ; la punition sera généralement une prière et de rester à genoux à la porte de la salle jusqu’à la fin de la leçon. En cas de récidive, la fautive devra manger à la porte du réfectoire, voire être privée de dîner.

Le soir venu, il est temps pour Françoise-Angèle de passer à la prochaine étape du plan de son père : remettre la fausse eau de Cologne à Antoine. Pour cela, elle ouvre discrètement une fenêtre du dortoir afin de pouvoir la franchir et remettre le flacon à Antoine qui se trouvera dans les jardins de Saint-Cyr.

Bien que Françoise-Angèle prenne toutes les précautions, les PJ, si elles réussissent un test de Perception, peuvent l’entendre ouvrir la fenêtre et se glisser à l’extérieur (un test pour chaque action, ce qui double leurs chances de surprendre Françoise-Angèle). Dans le noir, elles ne distinguent pas tout ce qui se passe, mais rien que le fait de voir leur camarade sortir en pleine nuit suffit à éveiller les soupçons. Elles peuvent observer discrètement en faisant semblant de dormir (Françoise-Angèle ne se méfie pas si elle n’entend pas de bruits suspects) ou se montrer et annoncer à la jeune fille qu’elles l’ont vue.

Dans ce dernier cas, si Françoise-Angèle n’a fait qu’ouvrir la fenêtre, elle prétextera qu’elle avait trop chaud. Si elle est en train de sortir avec le flacon, elle aura plus de mal à trouver une explication valable à son comportement. Elle commence par enjoindre aux PJ de retourner se coucher et qu’elle leur expliquera demain (en fait, elle essaiera de les droguer elles aussi, pour les faire taire jusqu’à ce que le Masque de velours soit hors d’atteinte) ; si ça ne suffit pas, elle s’enfuit dehors en espérant qu’Antoine pourra lui venir en aide. Si les PJ essaient de se lancer à sa poursuite, elles devront d’abord faire un test de Discrétion sous peine de réveiller leurs autres camarades et d’alerter les surveillantes. Le Masque de velours intervient alors, et emmène à cheval Françoise-Angèle en direction de Versailles. Les plans du Masque de velours sont du coup compromis, non seulement parce qu’il a été vu mais aussi parce que le fait que Françoise-Angèle quitte la Maison Royale n’était pas prévu au programme. Ils décident néanmoins de continuer selon les ordres de François-Pierre de Gallet de la Dentellerie, cachant Françoise-Angèle dans un grenier du palais de Versailles qui a déjà servi de refuge au Masque de velours.

Il sera difficile aux PJ de rattraper le cheval, et si elles ont manqué de discrétion, les éducatrices ne feront preuve d’aucune indulgence. Les PJ seront convoquées devant Madame de Maintenon ; si elles n’ont pas été prises, elles pourront demander elles-même à voir la marquise.

En entendant parler de Versailles et d’un flacon, Madame de Maintenon comprend que l’affaire est grave : l’affaire des Poisons n’est pas si lointaine et le poison est encore une arme qui

s'emploie (même si c'est avec discrétion) à la cour de Versailles. Elle prévient donc immédiatement le Roi que quelqu'un va probablement essayer de l'empoisonner, lui ou ses proches.

Le Roi fait immédiatement surveiller les cuisines de Versailles et passer le palais au peigne fin. Les précautions face à ce qui est peut-être une tentative de régicide ne seront pas du tout les mêmes que pour de "simples" vols. Antoine Claymart est découvert, ainsi que Françoise-Angèle si elle est avec lui. Sous la torture, ils finissent par avouer les plans du Masque de velours et le nom des commanditaires, dont François-Pierre de Gallet de la Dentellerie.

Suite à un procès expéditif, Antoine est pendu tandis que Françoise-Angèle et son père sont décapités pour crime de lèse-majesté, vols et tentative de régicide. Si les PJ ont permis cette arrestation, le Roi, sur le conseil de Madame de Maintenon, leur propose en personne de faciliter leur mariage avec celui qu'elles voudront ; si elles préfèrent devenir religieuses, il leur propose de prendre la tête d'une petite abbaye. Libre aux PJ d'accueillir la proposition comme elles veulent, mais attention : il est toujours risqué de refuser les cadeaux du Roi ...

---

---

## *Annexe : les PNJ*

---

---

### *Marie-Caroline de la Trémine*

Marie-Caroline est la fille aînée d'un officier de la marine royale, Charles-Alexandre de la Trémine. Appartenant à la petite noblesse, Charles-Alexandre n'a jamais été très fortuné ; lors de sa mort, sa veuve et ses filles se sont retrouvées sans ressources sinon une maigre pension octroyée par l'Etat. Lors de la création de la Maison Royale, Marie-Caroline y a été admise en compagnie de sa soeur Marie-Charlotte, de 3 ans plus jeune qu'elle (actuellement, Marie-Charlotte fait partie de la classe des *moyennes*). Marie-Caroline supporte mal d'être dans cette maison où l'Etat fait éduquer les filles de la noblesse pauvre "par charité", et déteste Madame de Maintenon qu'elle soupçonne de ne s'occuper de la Maison Royale que pour se donner bonne conscience.

*Alignement : Réfractaire neutre*

*Profils positifs : Travailleuse*

*Profils négatifs : Médisante, Insensible*

*Profils neutres : Elégance, Perception accrue, Paranoïaque*

### *Françoise-Angèle de Gallet de la Dentellerie*

Son père, François-Pierre de Gallet de la Dentellerie, étant ruiné, Françoise-Angèle a pu être admise à la Maison Royale de Saint-Louis. Mais son père avait une arrière-pensée en l'y envoyant : la rapprocher de Versailles afin qu'elle soit la complice de son frère de lait Antoine Claymart, le Masque de velours. Françoise-Angèle agit dans l'espoir de redonner à sa famille la fortune qu'elle a perdue, mais aussi par amour pour Antoine, envers lequel elle éprouve des sentiments de plus en plus passionnés.

*Alignement : Impartial neutre*

*Profils positifs : Loyale, Sensibilité accrue*

*Profils négatifs : Obsédée sexuelle, Mauvaises ambitions*

*Profils neutres : Fort charisme, Meticuleuse*